

Éloge funèbre *de mon ami écrivain Guy Désilets*

par Marie Cholette

D'abord, permettez-moi de vous dire, à toute la famille, à quel point j'ai été honorée que vous me demandiez d'écrire un petit mot afin d'honorer la mémoire de mon grand ami Guy, et à quel point je compatis à votre douleur.

Mon cher Guy, le destin a voulu que tu nous quittes le jour même où je fêtais mon anniversaire de naissance : tu m'as appelée, comme à toutes les années, pour me souhaiter une joyeuse fête et pour prendre de mes nouvelles : ta voix était joyeuse, vive, et ne laissait présager en rien que tu nous laisserais derrière toi la même journée, le 2 octobre 2009. Que le destin est bizarre qui réunit à la fois ma naissance et ta mort dans le cycle même de la vie à laquelle chacun d'entre nous est confrontée pour le meilleur et pour le pire.

Tu me disais le jour même de ma fête que tu avais préparé un éloge funèbre pour ton grand ami écrivain Gilles Leclerc, et que tu le lirais dans l'après-midi... Et voilà qu'aujourd'hui, je t'en fais un parmi tant d'autres, qui seront lus ici, pour t'honorer.

Mon cher Guy, et vous toutes et tous ici présents, sa famille immédiate, élargie, ses amis et collègues professionnels et aussi ses collègues écrivains, nous sommes ici, aujourd'hui, pour te dire un dernier adieu, pour te faire un ultime hommage, toi qui fus un homme plus grand que nature, non seulement en étant un père exemplaire, d'une générosité sans bornes, autant financièrement, quand il le fallait, mais, surtout, d'une générosité intérieure qui se manifestait par le don de sa présence à ceux qui l'entouraient, qui le côtoyaient... Cet homme, si humain, trop humain, mais ne l'est-on jamais suffisamment, se donnait aux autres à profusion,

autant par son écoute que par sa parole poétique, ses livres atteignant une beauté que peu d'écrivains ont su atteindre. Sa bonté naturelle attirait inévitablement celle des autres : charmant, sympathique, amène, jamais il ne ménageait ses conseils afin de prêter main forte autant aux siens qu'à ses amis. Oui, tu avais beaucoup de charisme, Guy, une propension naturelle à te présenter facilement en public, en toute simplicité, sans flagorneries d'aucune sorte, lorsque cela s'avérait nécessaire.

J'ai eu l'honneur, Guy, d'être choisie par toi comme amie; tout ce que tu m'as procuré, apporté dans ma vie, remplirait bien des pages... Je vais à l'essentiel : d'abord, ton amitié fut pour moi un cadeau que tu me fis, et certainement le plus précieux. Dans la jungle que représente le monde de l'écriture, tu as su me frayer un passage afin que je puisse avancer avec confiance et, à la longue, atteindre une meilleure estime de moi en tant que poète, romancière et nouvelliste. Tu ne peux pas savoir, Guy, à quel point tu m'as aidée dans ce domaine : grâce à toi, maintenant, je porte la tête haute en tant qu'écrivaine, et je t'en remercie encore du plus profond de mon cœur. C'est, vois-tu, Guy, un cadeau inestimable. Tu as accepté avec tant de gentillesse de préfacier deux de mes livres, de me faire connaître à des amis à toi qui, tu le savais, pourraient prendre le flambeau que tu leur tendais pour la suite du monde. Grâce à toi, j'ai eu des critiques merveilleuses de mes livres et j'ai connu d'autres écrivains : tu as ouvert mon univers qui était si étroit, enfermé à l'intérieur des clôtures de la maladie qui m'avait mise à l'écart... Tu m'as appris à donner..., à écouter..., à ouvrir ma maison intérieure, non pour y être envahie, mais pour partager l'amour, l'amitié, pour permettre aux autres de s'y sentir confortablement chez soi. Tu m'as aidée à construire ma maison intérieure : celle du corps, en faisant attention à ma santé fragile; celle de l'esprit, en trouvant des matériaux éthiques, moraux, sociaux, qui me permettraient d'y être à l'aise...; et celle de l'âme qui reste pour toujours...

Merci pour tes livres : et je nomme celui que je préfère, « La grâce du regard », parmi tant d'autres que j'aime et qui portent des noms si évocateurs que tu avais tant de facilité à trouver : tes livres étaient des êtres à part entière qui vivaient leur propre vie. J'ai tant aimé « Ô que la vie est ronde » : chez toi, tout était rond, car chez toi, Guy, il n'y avait jamais de coins où nous aurions pu nous blesser. Cette rondeur évoquait pour toi ton osmose avec le monde, la nature, les êtres, la sensibilité et la souffrance humaines. J'ai tant aimé « Solstice désir » et « Désir équinoxe », où justement le désir de l'homme est porté à un tel niveau que nous atteignons, en les lisant, la plénitude de l'amour dans toutes ses composantes.

Guy, merci pour tout : je ne ferai pas une recension de tes livres, car ils sont si nombreux!!! Tous beaux, bien faits, avec la précieuse collaboration de Marie-Josée pour la mise en page, la révision linguistique et la correction finale, et de celle de Jacques Ménard, son conjoint, avec des dessins magnifiques qui ont été faits expressément pour tes livres, et qui sont, soit dit en passant, si beaux et en parfait accord avec ta poésie.

Tu me parlais de ta famille avec un grand bonheur, me disant toute la fierté que tu ressentais à son égard, me les nommant un après l'autre, tes enfants comme tes petits-enfants...

Il restera toujours votre père, mon ami et le vôtre, un grand poète qui habitera nos mémoires avec tous ses livres dans les rayonnages de notre bibliothèque intérieure. Il vivra en nous à jamais.